ATTESTATION DE PUBLICATION
Akofena n°21, Vol.4 | Soumission : 27-05-2026 | Évaluation : 29-07-2026 | Publication : 30-09-2026

POUR UNE LITTERACTIQUE DE LA RESILIENCE ET DU VIVRE-ENSEMBLE

Jonas MUKAMBILWA MBEKALO
Institut Supérieur Pédagogique de Bukavu
ORCID iD : 0009-0006-1483-1333
jonasmukambilwa1@gmail.com
&
Théodose BIL'UMBELE MUHASANYA
Institut Supérieur Pédagogique de Bukavu
ORCID iD : 0009-0000-9761-855X
muhasanyat@gmail.com

Résumé : Cet article s'inscrit dans le droit fil de l'enseignement de la résilience et du vivre-ensemble des peuples en situations de conflits ou de post-conflit dans la région des Grands Lacs africains. Il met en exergue une approche actionnelle des textes littéraires, la littéractique, qui place l'apprenant et son enseignant en posture favorable pour le processus de co-construction des valeurs iréniques. A travers la troisième anthologie de Sembura, les textes sont abordés de manière à prévenir les stéréotypes et éradiquer les conflits sociaux. Ainsi, résilience et vivre-ensemble se saisissent comme des préalables d'une société apaisée déductibles de la mémoire des conflits.

Mots-clés : Conflit, résilience, vivre-ensemble, « littéractique »

FOR A LITERACTIC OF RESILIENCE AND LIVE IT TOGETHER

Abstract: This article is in line with the teaching of resilience and living together with peoples in conflict or post-conflict in the African Great Lakes region. It highlights an action-oriented approach to literary texts, the "literactic", that places the student and their teacher in a favourable position in the process of co-constructing meaning. Through Sembura's third anthology, texts are approached in order to prevent the stereotypes and to put an end to social conflicts. Thus, resilience and living together are essential tools for peace deductible in memory of conflicts.

Keywords: conflict, resilience, living together, "literactic"

Introduction

De nombreux récits de violence et de conflits identitaires thématisent le pardon et la cohabitation pacifique, vertus qui ont de la peine à se concrétiser à cause, entre autres, du déficit stratégique de leur mise en place. Au-delà de leur littérarité et variété générique, les textes de la troisième anthologie de Sembura-Ferment littéraire développent des thèmes qui interpellent la conscience de l'ensemble de lecteurs. Ils véhiculent donc, de manière spécifique, les réalités de l'Afrique des Grands Lacs, une région en situation de conflits ou de post-conflits permanents. Ces textes, qui donnent une image des états psychiques des personnes estropiées par les déboires, les haines et les rancunes, proposent, à travers leurs structures profondes, des mécanismes pour transcender les stéréotypes et envisager une vie paisible et équitable. L'une des voies de sortie de cette

situation, comme stipule Jean-Claude Makomo dans son commentaire sur *Sans rancune* de Thomas Kanza, est d'apprendre aux pépinières à se départir de toute animosité :

> Est-on contrarié ou lésé injustement ? Est-on victime d'un emprisonnement ? Aurait-on perdu un être cher par intervention d'un tiers ? L'homme a sa réaction naturelle : rancune et vengeance en temps opportun ! (…) Ce principe est toujours d'actualité tant que les communautés et les individus auront à vivre sur cette terre. Pour plus de cohésion inter et intra-communautaires, pour une vraie paix de l'esprit individuelle, l'homme est tenu à vivre « sans rancune » (2018 :131).

Sous cet angle, la didactique de la cohésion sociale recourt à la littéractique, une philosophie de l'éducation ou une psychologie appliquée, pour deux raisons : permettre à l'enseignant de poursuivre les objectifs à la fois scientifiques et sociologiques et faire de l'élève un acteur actif dans la co-construction de la signification du texte : la réconciliation. Au-delà de l'apprentissage des structures langagières et littéraires, les prétentions de la littéractique de cohésion sociale sont d'ordre moral et socioculturel. Il s'agit d'une étude sociotextuelle qui propose la solution au chaos multipolaire et aux tragédies innommables. Cette stratégie pédagogique se propose de former les jeunes sur l'importance de la paix et du vivre ensemble à partir d'un récit des textes littéraires disponibles. Le néologisme littéractique est un mot-valise combinant « littérature » et « didactique ». Elle se veut une co-lecture du texte entre enseignant et son élève en vue de déboucher sur une co-construction de signification. Celle-ci tient compte des pôles de rédaction et de réception, c'est-à-dire du hors texte. En d'autres termes, la signification est vue comme résultante de l'analyse du discours tandis que le sens comme celle d'analyse du texte. Les propos de Jean-Michel Adam explicitent mieux cette réalité :

> La formule souvent citée et que j'ai moi-même utilisée dans mes Eléments (1990 :23) : **Discours** = texte +conditions de production. **Texte** = discours – conditions de production. Ce n'est pas ici une formule d'addition et de soustraction du contexte. Cette formule ne doit pas opérer la décontextualisation que je préconisais alors. Il s'agit d'une formule d'inclusion du texte dans le champ plus vaste de pratiques discursives qui doivent elles-mêmes être pensées dans la diversité des genres qu'elles autorisent et dans leur historicité. (Adam, J. 1999 :39).

La littéractique recourt aux approches linguistiques (Bally, 1951), (Rifaterre, 1971) en intégrant également la pragmatique (Kerbrat-Orecchioni, 2005) et les apports de la réception dans le but de découvrir le non-dit du texte (Todorov, 1978). Sa démarche didactique s'inspire des théories d'appréciation des textes littéraires par les élèves initiées par Hébert Manon (2006) et Djamila Achab (2006). La présente recherche propose un levier d'exploitation des textes qui gravitent autour de la paix pour des fins à la fois didactiques et socio-littéraires. L'objectif principal est de disposer à l'enseignant de français une matrice de fiche pédagogique favorable à transmettre aux élèves les compétences de co-construction de la signification du texte souvent disséminée dans son architecture lexico-syntaxique. Cette recherche est donc animée par la volonté d'enseigner la paix, le pardon et la concorde aux peuples post-conflictuels à partir des textes littéraires qui se lisent et s'enseignent souvent superficiellement. Cette étude tente de répondre aux questions suivantes : Qu'est-ce que la littéractique ? Quels sont les atouts stylistiques et pragmatiques que présente la nouvelle Des lendemains qui chantent « mutu hayuwake »

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

pour la mise sur pied d'une cohésion sociale durable dans les régions conflictuelles ? Et quels sont les éléments textuels qui intéresseraient le professeur et ses élèves pendant leur processus de co-construction de la signification dans le droit fil d'une pédagogie par compétence ?

Partant de ces questions, nous avons formulé notre apriori explicatif de manière suivante : D'abord, la littéractique, mot-valise construit à partir des lexèmes « littérature » et « didactique », serait une démarche de la co-lecture de l'œuvre plaçant l'élève et son enseignant en posture favorable dans le processus de co-construction de la signification. Ensuite, les atouts stylistiques et pragmatiques que présentent notre corpus pour la mise sur pied d'une cohésion sociale durable seraient les thèmes ainsi que les ressources langagières comme les figures de sonorité (l'assonance, l'allitération, les rimes, etc.), les métaboles (l'ironie, la métaphore, les parémies,) ainsi que les figures de construction. Enfin, ces atouts stylistiques constitueraient de véritables éléments textuels dont useraient le professeur et ses élèves lors de la co-construction de la signification. Cette portée pragmatique qui rend nébuleux le texte s'expliquerait par le fait que les structures de surface s'inscrivent souvent en faux contre la signification des énoncées que l'on croirait condamner certaines tribus au détriment des autres. Ce travail partira de la présentation du corpus à la didactisation de la paix et la résilience. Le premier point expose l'essentiel du contenu global sémantique de la nouvelle et présente fidèlement quelques lignes importantes du corpus. Le deuxième point quant à lui illustre toute la démarche didactique du texte littéraire envisagée par la littéractique. Il s'agit donc de la démonstration d'une matrice pédagogique qui développe clairement les huit activités auxquelles chaque élève doit être soumis lors de quête de la signification en situation de classe.

1. Présentation du corpus

Des lendemains qui chantent « Mutu hayuwake » est une nouvelle de Jean-Claude Makomo Makita sélectionnée dans l'anthologie Convergences : positiver l'autre (2018). Elle met en scène Imani Baraka et Nguruhiriza Nsabimana, deux amis devenus ennemis, avant que le sort ne leur impose une véritable réconciliation. En effet, ces deux amis d'enfance et de jeunesse se trouvent être séparés à cause d'une jeune fille nommée Uwase. Cette séparation entraina des hostilités tribales à l'encontre des jeunes de la tribu de Nguruhiriza dont la majorité étudiait à l'Institut Supérieur Pédagogique (ISP) de Bukavu sans avoir obtenu de diplôme d'Etat. Les deux vieux amis redeviennent plus proches après une soirée de pardon mutuel à la frontière rwando-tanzanienne. Voici les grandes lignes de cette nouvelle :

> … Entraîné par Nguruhizira dans une équipe d'étudiants découverte à l'ISP, Imani sentit une plus forte curiosité et forte intégration de son ami dans la nouvelle équipe. Il finit par y dénicher une petite copine, une charmante veuve, c'est comme cela qu'on appelait des étudiantes célibataires à l'ISP, des neuves. Elle s'appelait Uhase Kosita. Mu par sa naïveté, Imani laissait à son ami et frère de Baraka le temps d'encadrer Uhase en son absence. Sans s'imaginer que tout était allé plus loin que prévu, Imani apprit sa trahison dans un échange surprenant avec Uhase : Je sais bien que tu m'aimes. Mais es-tu prêt à me partager avec mon cousin?
>
> Il semblerait que durant les meilleurs jours, Nguruhizira aurait dit à Imani que Uhase et d'autres membres du groupe découvert à l'ISP n'avaient jamais obtenu de diplôme d'Etat et qu'ils étudieraient sur base des diplômes des membres de leurs familles. Voilà le point par

lequel Imani allait ramasser ce nouveau groupe de faussaires auxquels il allait ajouter Nguruhizira et tous les membres de leur communauté. Mais comme on n'en était encore qu'au bruit, Uhase et ses copains prirent le large la nuit.

Des années sont passées, Imani a pu terminer ses études. Il est rentré à Baraka, sa cité de naissance, y a été engagée comme professeur d'histoire à l'école Mushimbakye où il avait effectué ses études secondaires et vers les années 2000, il a été engagé comme Assistant d'enseignement à l'ISP-Baraka. En 2010, Imani est invité à un colloque international sur l'esclavage à Dar-Es-Salam. Après sept jours, le voilà qui passe par Kahama pour revenir à Baraka par le Rwanda. A son arrivée à la douane de Kagera, son cœur va battre la chamade. Motif? La surprise qu'il va vivre. Lorsqu'il entre au bureau d'immigration, il est accueilli par le Chef de bureau qui saute presque de son siège, l'embrasse fraternellement en disant à ses collaborateurs: « C'est mon frère de Baraka en RDC! ». Imani n'en croit pas ses yeux. Qui voit-il? Nguruhizira en personne! Imani se croit piégé. Il connaît bien l'attitude hypocrite ambiante qu'on appelle à tort l'esprit Grands-Lacs, où l'apparence cacherait la réalité. Que lui réserve cet accueil chaleureux de la part de l'homme qu'il a fait fuir de l'ISP Bukavu en 1981; l'homme par qui « l'AFFAIRE BULGARES » est advenue? N'y aurait- il pas de représailles? Contre toute attente, rien de tout cela. Bien au contraire, l'accueil devient de plus en plus amical. Nguruhizira prend le sac d'Imani et conduit son hôte à son domicile (2018 : 149-156).

2. Didactisation de la paix et la résilience aux peuples des Grands Lacs africains

Dans cette partie, nous nous proposons d'illustrer l'application de la littéractique sur un texte de la troisième anthologie de Sembura ferment-littéraire, en l'occurrence « Des lendemains qui chantent *mutu hayuwake* » de Jean-Claude Makomo, (2018 : 149-156). Cette illustration en huit activités didactiques va dans le droit fil de l'enseignement de la paix, la résilience et le vivre-ensemble des populations vivant dans des zones (post-) conflictuelles, en l'occurrence la région des Grands Lacs.

2.1 Activité de mise en route et lecture expressive

Se servant des lexèmes « amitié » et « inimitié » comme matériels linguistiques, l'enseignant procède au remue-méninge en vue de mettre ses élèves dans la bonne posture d'exploitation d'un texte à thématique paxologique. Il écrit une phrase au tableau-noir contenant les deux thèmes principaux du texte puis demande aux élèves de relever du support tous les mots qui passent par leurs têtes cadrant avec l'amitié et/ou l'inimitié :

Exemple : *L'inimitié* succède à *l'amitié* trahie.

Le champ lexical de « amitié » : ami, copain, chéri, bien-aimé, collaborateur, partisan, disciple, etc. Le champ lexical de « inimitié » : ennemi, mauvais, adversaire, dualité, ex-, bandit, etc. Demander aux élèves d'observer les dichotomies suivantes et de former des phrases avec chacune d'elles : Ami/ennemi ; aimer/haïr ; amitié/inimitié, puis former trois phrases avec chacune d'elles.

Exemples : *Les* ***amis*** *qui se trahissent deviennent des* ***ennemis***. ***Aimer*** *quelqu'un, c'est* ***haïr*** *ses souffrances*. *Quand* ***l'amitié*** *règne,* ***l'inimitié*** *disparait*.
Ecrire au tableau noir tous ces mots puis, après la mise en commun, demander aux élèves de les écrire dans leurs cahiers de résumé.

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

2.2 Activité de compréhension globale du texte

L'enseignant se sert du tableau synthétique de la vie de l'auteur et pose des questions de compréhension globale. Les élèves, réunis en mini-groupes, suivent attentivement la lecture et complètent la grille de questions de compréhension globale. Les questions de compréhension globale doivent permettre les élèves de découvrir la personne de l'auteur. Les questions sont de type : Donnez une biographie synthétique de Jean-Claude Makomo Makita. Classez les personnages du texte en deux groupes puis déterminez leur identité. Elaborez les étapes narratologiques ainsi que le schéma quinaire du récit. Répondez également aux questions : De quel type de discours s'agit-il ? À qui s'adresse l'auteur du texte ? A propos de quoi l'auteur parle-t-il ? Où se déroule l'action du texte ? Quelles sont les étapes narratologiques trouvées dans ce texte ? Exemples : Le premier groupe de personnages est constitué de personnes suivantes : Imani et les autorités de l'ISP-Bukavu. Le deuxième groupe est constitué des personnages ci-après : Uhase, Nguruhizira et les personnes appartenant à leur communauté tribale. Cette présentation exhume dès le départ la difficulté identitaire des personnages. D'un côté, les Tutsi congolais appelés Banyamulenge, et de l'autre, les Babembe, représentés par Imani, le héros de la scène, ainsi que le reste des tribus du Sud-Kivu, représentées par les autorités de l'ISP-Bukavu. L'espace d'origine commune entre Imani et ses protagonistes, Uhase et Nguruhizira, résume nos propos ci-haut. La ville de Baraka, centre commercial du territoire de Fizi en République Démocratique du Congo est l'épicentre des conflits identitaires entre les Banyamulenge et les autres tribus, en l'occurrence les Babembe, les Bazoba, les Bafuliiru, les Babwari, etc. Voici les cinq étapes narratologiques que les élèves sont sensés découvrir :

- Situation Initiale : Imani et Nguruhizira sont des amis ;
- Modification : Uhase nourrit le ressentiment envers les deux amis. Ils se séparent pendant plusieurs années ;
- Action : Les retrouvailles des deux ennemis à la douane de Kagera ;
- Résultat : La réconciliation entre Imani et Nguruhizira. Ils brisent les différends et s'accueillent fraternellement ;
- Situation finale : Imani et Nguruhizira redeviennent des amis.

L'exploitation de la compréhension globale met, dès le départ, les élèves en posture favorable pour un apprentissage de mise sur pied des théories de la réconciliation, du pardon et du vivre-ensemble des tribus ennemies de la région des Grands Lacs.

2.3 Activité de compréhension détaillée

A ce niveau, l'enseignant et ses élèves exploitent le texte selon les principes immanentistes. Le recours aux artifices langagières et aux structures lexico-syntaxiques est incontournable. En principe, la littéractique propose une compréhension détaillée en trois étapes suivantes : les questions de compréhension détaillée, l'exploitation grammaticale ainsi que l'étude de vocabulaire et de style (les champs lexicaux, la rhétorique, etc.).

Akofena
Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

-Étape 1. Questions de compréhension

L'enseignant se sert du texte et de la grille de questions de compréhension détaillée comme supports tandis que les élèves, tout en détenant leurs textes, se servent de la grille de réponses qu'ils doivent remplir sous la houlette de l'enseignant. Les élèves sont organisés en mini-groupes et répondent collégialement, par écrit, aux questions suivantes (les séquences en retrait contiennent les questions du professeur et les réponses des élèves) :

- Qu'est-ce qui fait que Nguruhizira puisse entraîner et intégrer Imani dans son équipe d'étudiants dès son arrivée à l'ISP de Bukavu ? *Réponse* : Nguruhiriza entraîne et intègre Imani dans son groupe d'étudiants dès son arrivée à l'ISP de Bukavu par le fait qu'ils viennent tous deux de Baraka.
- Qu'est-ce qui intéresse vite Imani dans ce groupe d'accueil ? Parlez brièvement des déboires qu'il éprouve face à ce qu'il a découvert.
  Réponse : Ce qui intéresse vite Imani dans ce groupe d'accueil, c'est Uhase, une jolie fille, qui devient son amante. Cette dernière partage son amour entre Imani et Nguruhizira, son cousin. Elle justifie cela comme une norme culturelle.
- Que fait Imani pour se venger de la trahison de son ami et de l'infidélité de sa bien-aimée ? Expliquez brièvement les manœuvres fomentées par le garçon cocufié.
  Réponse : En guise de vengeance, Imani informe les autorités académiques au sujet d'un groupe de faussaires dont feraient partie Uhase, Nguruhiriza et plusieurs membres de leur communauté.
- Quel a été le sort d'Imani et celui de son ami/ennemi Nguruhiriza après ces événements qualifiés d'Affaire Bulgares ?
  Réponse : Après ces événements, Imani poursuit ses études à l'ISP de Bukavu et devient plus tard professeur d'histoire à l'école de Mushimbakye avant d'être engagé au grade académique d'Assistant à l'ISP de Baraka. Nguruhiriza, quant à lui, poursuit ses études à l'ISP de Bunia puis devient professeur à l'école de Kibungo et change de nationalité. Son nouveau statut lui permet de devenir un agent des services d'immigration à la frontière de Kagera au Rwanda.
- Quelle est la surprise que relate le narrateur à la frontière de Kagera et quel est le comportement affiché par les deux protagonistes du récit ?
  Réponse : A la frontière de Kagera, Imani est surpris de rencontrer Nguruhiriza au poste d'immigration. Ce dernier, cependant, accueille chaleureusement son ami d'antan et le traite honorablement, sans aucune trace de rancune.
- Quelle leçon morale le récit donne-t-il à tous les humains ?
  Réponse : Le récit nous donne les leçons suivantes : « Non au tribalisme » et « Oui au pardon mutuel » car l'avenir réserve souvent des surprises.
- Que feriez-vous si vous vous mettiez à la place de Nguruhiriza ? Ou quelle serait votre réaction si vous étiez dans la peau d'Imani ce jour-là, à la frontière de Kagera ? (réponses libres et diversifiées).

Akofena
Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

Les réponses à ces questions permettent de détecter les causes probables des différends entre les humains et provoque le sentiment d'optimisme dans l'esprit des personnes qui croient fermement au retour de la paix durable dans la région des Grands Lacs. C'est donc le moment où l'enseignant pourra inculquer la culture de la réconciliation et du pardon, gages d'une véritable paix, un vivre-ensemble effectif.

-Étape 2 : Exploitation grammaticale : cas des adjectifs qualificatifs

L'étude de superlatifs et autres adjectifs permet de détecter le degré de l'amour et/ou de la haine parmi les humains. Nous avons pensé que l'exploitation grammaticale de la nouvelle Des lendemains qui chantent… donne à l'enseignant l'occasion d'enseigner les procédés d'amplification ou d'atténuation des conflits pour une véritable étude de la didactisation de la paix et du pardon. Au départ, l'enseignant demande à chaque groupe d'élèves de s'intéresser à un paragraphe du texte en vue de relever les adjectifs qualificatifs qui s'y trouvent. Ils se basent sur l'impact de ces adjectifs dans le processus de quête de la paix et du vivre-ensemble.

Exemples : - Imani sentit une *plus forte* curiosité. – Je trouve ça *très curieux*. – l'accueil devient de plus en plus *amical*. – il nous faut bâtir l'avenir avec une vision *plus humaniste*.

Les superlatifs employés dans ces phrases expliquent le sentiment de l'auteur, l'idée d'attribuer aux personnages le zèle de rechercher, à tout prix, le pardon parmi les personnages antagonistes.

Exemples : - Imani est *plus colérique* que Nguruhizira. – Nguruhizira est *moins rancunier* qu'Imani. - Certains Rwandais *sont aussi bons* que certains Congolais. A travers les comparatifs, le récit atténue les erreurs de certains personnages en vue de mettre en place une cohésion sociale équitable.

Exemples : - Il finit par y dénicher une *petite* copine. – J'étais donc *naïf*. – Imani allait ramasser ce *nouveau* groupe de faussaires. – Il ira mobiliser toute la communauté *congolaise*. Le narrateur se sert des positifs pour apprécier et/ou déprécier les comportements.

Il va de soi que le recours à ces adjectifs permet d'inculquer aux élèves la manière de vivre pour une société solide et respectueuse. La place des épithètes est aussi utile dans cette leçon : Imani apprit sa trahison dans un échange *surprenant* (épithète postposée du nom échange). C'est un *vrai* cousin (épithète antéposée de cousin). J'étais donc *naïf* (attribut du sujet « je »). Ces adjectifs suscitent la haine et la séparation. Le Professeur en use pour enseigner la vérité, arme pour la paix et la confiance mutuelles. L'exploitation grammaticale contribue grandement à l'enseignement de la résilience et du vivre-ensemble, vertus évoquées implicitement à partir des adjectifs qualificatifs.

Akofena
Revue Scientifique des Sciences du Langage
Lettres, Langues & Communication

-Étape 3 : Champs lexicaux, les jargons estudiantins et autres expressions

Dans cette partie, l'enseignant écrit les mots au tableau noir et demande aux élèves d'en enrichir les champs lexicaux. Il soumet, par la suite, les élèves à la lecture silencieuse et leur demande d'inventorier du texte tous les jargons estudiantins et d'autres expressions nouvelles. L'objectif de cet exercice est d'étudier certains propos à la base des divergences et des conflits dans un milieu cosmopolite. Les élèves sont invités à observer les mots ci-après : amitié, inimitié, colloque, transcender, humanisme. Enrichissez-les sur base des champs lexicaux. Cette étude permet de mieux comprendre la charge sémique des mots et des expressions renvoyant à la haine tribale.

- Amitié : charmante, encadrer, meilleur, ambiance, fête, paradis, cadeaux.
- Inimitié : trahison, naïf, payé cher, faussaire, piégé, représailles, faussaires, hypocrites.
- Colloque : séminaire, atelier, formation, congrès, conférence, discussion, partenaires, communauté.
- Transcender : dépasser, monter (au-dessus), pardonner.
- Humanisme : bonté, compassion, socialisme, amour du prochain.

Inventoriez du texte tous les jargons estudiantins et autres expressions nouveaux :

- « veuve », « esprit grands-lacs », « affaire bulgares », « mouton de panurge », « battre la chamade ».

L'enseignant peut convier les élèves à consulter leurs dictionnaires ou d'autres sources, si possible, afin de proposer un sens pour chacune des expressions ci-dessus dont voici l'a priori explicatif :

Esprit grands lacs : attitude tribaliste qui attise la haine et les guerres civiles et détériore la politique de certains pays de la région des Grands Lacs. Elle entretient l'inimitié et l'hypocrisie et fait perdurer les conflits.

Affaires Bulgare : sort réservé aux membres de la communauté d'Uhase qui avaient été chassés de l'ISP-Bukavu sous prétexte qu'ils étudiaient avec les diplômes de leurs frères. L'expression tire son origine de l'histoire de traque des Congolais en Bulgarie dans les années 1980 lorsque leur ambassadeur avait été pris la main dans le sac pratiquant la fraude. C'est donc la tendance en vigueur dans les pays des grands-lacs où la faute observée chez une personne souille toute sa communauté comme une défectuosité héréditaire.

En effet, la compréhension détaillée donne à l'élève des moyens nécessaires de combattre les conflits sous toutes leurs formes.

2.4 Activité de synthèse superficielle

Cet exercice consiste à sélectionner quelques mots et expressions dans chaque séquence narratologique du texte en vue d'en proposer un résumé. L'enseignant demande aux élèves de former librement des phrases, en rapport avec les événements du récit, avec des mots ou structures relevés que voici : « Véritable *kanyana* », « trahison », « curieux comme culture », « prendre le large », « battre la chamade », « affaire bulgares », « retrouvailles ». Cet exercice permet aux élèves de résumer l'histoire du texte. Ils pourront ainsi tracer le schéma quinaire en cinq étapes narratologiques puis proposer la synthèse globale du récit. Celle-ci n'est qu'un simple résumé du texte, et non sa signification. Voici les étapes narratologiques proposées qui découleraient du texte en exploitation :

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

- Nguruhizira intègre son ami Imani dans une équipe d'étudiants à l'ISP de Bukavu. Ce dernier y découvre la jolie Uhase dont il tombe amoureux (situation initiale).
- Uhase tombe de nouveau amoureuse de son cousin Nguruhizira et supplie son amant Imani de supporter ce partage. Confus et se sentant trahi, Imani fomente un complot contre tous les membres de la communauté tribale d'Uhase (transformation ou problème).
- Tous les membres de la communauté tribale d'Uhase, y compris Nguruhizira, sont chassés de l'ISP-Bukavu sous prétexte qu'ils étudieraient sans avoir obtenu de diplômes d'Etat (lutte).
- Après plusieurs années de séparation et d'inimitié, Imani retrouve Nguruhizira comme chef à la douane de Kagera, au Rwanda (résolution).
- Nguruhizira accueille chaleureusement Imani et la fraternité efface l'inimitié. Ils peuvent alors revivre en harmonie (situation finale).

Sur la base du schéma quinaire précédemment proposé, l'exercice porte sur la rédaction de la synthèse globale du texte « Des lendemains qui chantent *mutu hayuwake* » dont les élèves proposeraient de la manière suivante : le texte nous relate l'histoire de deux amis devenus ennemis pendant un certain temps. Tout commence à l'ISP de Bukavu où Nguruhiriza intègre Imani, son ami d'enfance, dans une équipe d'étudiants. Imani y découvre Uhase, une jolie fille de la tribu de Nguruhiriza, et lui fait la cour. Cette dernière décide d'entretenir des liens d'amour avec les deux amis, acte qui provoque l'inimitié entre Imani et tous les proches d'Uhase dont Nguruhizira. Poussé par une extrême jalousie, Imani fait chasser de l'ISP-Bukavu tous les membres de la tribu d'Uhase. Plusieurs années après, les deux protagonistes se croisent à la frontière de Kagera où Nguruhizira est devenu chef des services d'immigration. Au lieu d'assister à une scène de vengeance, c'est plutôt une cérémonie de réconciliation et d'amélioration de leur amitié qui a lieu.

2.5 Activités expérimentale ou d'enseignement différencié

Ces quatre dernières activités que nous abordons vont dans le droit fil du volet pragmatique. Dans l'activité expérimentale ou phase d'enseignement différencié, chaque élève exploite le texte individuellement et silencieusement, en une demi-heure, en vue de dénicher la portée illocutoire et perlocutoire de principaux énoncés du discours. Ils sont guidés par les questions de savoir quels sont les principaux interlocuteurs et sur quels éléments se réfèrent leurs énoncés. Sans articuler aucun son, les apprenants contextualisent les énoncés et découvrent l'intention de chaque locuteur vis-à-vis de son allocutaire. Avant de passer à l'activité suivante, le professeur demande aux élèves d'apporter chacun son avis à propos des réactions des personnages.

2.6 Activité d'enseignement participatif :

Les élèves forment six groupes auxquels le professeur demande d'écrire les idées qu'ils ont évoquées dans la phase précédente. Chaque groupe collige par écrit les différentes idées provenant des membres afin de découvrir la signification du texte. Ils enchainent leurs idées suivant le parcours narratologique du récit et mettent sur pied toute la théorie de la réception en se bornant sur l'axe de la réception ou de la lecture. L'élève comme lecteur principal devient le paramètre déterminant de l'actualisation du texte. Il se sent présent dans le texte (mécanisme lectoral) et se trouve être véritablement dans ce que

Bertrand Grevais avait appelé « à l'écoute de la lecture » (1993). Chaque groupe trouve un compromis sur les idées proposées par tel ou tel autre membre. Les plus pertinentes, c'est-à-dire celles qui s'orientent vers l'instauration de la paix sociale et du vivre-ensemble, sont retenues et répétées oralement par toute la classe réunie en groupe-classe.

2.7 Activité de structuration lecture-écriture critique

Les élèves dépassent le texte et s'intéressent à la vie de l'auteur. Ils s'interrogent en groupes sur le contrat entre le texte et ce dernier. Le recours aux thèmes d'amitié, d'inimitié, de trahison ou de réconciliation, ainsi qu'aux référents spatiotemporels comme Bukavu, Baraka, Kagera, Tanzanie, Rwanda, Bunia, surtout le concept « région des Grands Lacs » (qui revient comme un leitmotiv), permet la compréhension du contexte énonciatif. Cette étude extratextuelle ouvre l'analyse sur les deux grands fléaux de la région des grands lacs : « esprit Grands Lacs » et « Affaire Bulgares ». Le premier renvoie au tribalisme et à l'extrémisme, tandis que le second implique la tendance à la généralisation abusive, au fait que la faute individuelle est étendue à toute la collectivité et est perçue comme mode de vie au Burundi, au Congo et au Rwanda. Les élèves particularisent ainsi le conflit évoqué par l'auteur : il s'agit des méfaits perpétrés par la majorité des populations congolaises à l'endroit des minorités, les Tutsi des hauts plateaux de l'Est de ce pays.

2.8 Activité d'intégration ou de rédaction de signification

Après avoir découvert le problème posé par l'auteur, chaque groupe se prononce sur une éventuelle solution proposée implicitement par l'auteur à un groupe précis de lecteurs. C'est cette reformulation contextualisée du message implicite du texte qui constitue sa signification. Chaque groupe présente au tableau noir le condensé de ses résolutions. Les élèves en discutent activement et le professeur les aide à colliger les plus pertinentes. Dans cet exercice, voici le résultat auquel les élèves pourront arriver après la littéractique de la nouvelle *Des lendemains qui chantent mutu hayuwake* : ce texte nous invite à la cohésion et au pardon mutuel. L'auteur, Jean-Claude Makomo, présente les maux qui rongent les populations de la région des Grands Lacs, à savoir le tribalisme, l'hypocrisie et les haines. Ces fléaux sont à la base du surgissement des guerres intempestives et la dégradation de la situation socioéconomique dans cette partie du continent africain. Pour l'auteur, nous sommes tous appelés à transcender ces maux et à pardonner les fautes du passé pour construire un avenir meilleur. Les Babembe et les Banyamulenge, deux communautés tribales ennemies de la ville de Baraka en République Démocratique du Congo, sont appelés à enterrer la hache de guerre qui a décimé même des innocents depuis plus de trente ans. Voilà la clé du vivre-ensemble et du développement socio-économique de la région.

Akofena
Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

Conclusion

Notre effort, qui s'est proposé de didactiser la cohésion sociale et la résolution des conflits en Afrique des Grands Lacs, a défini et illustré les lignes importantes de la littéractique comme levier d'enseignement de la résilience et du vivre-ensemble à partir des textes littéraires. Dans un premier temps, l'objectif est de permettre la compréhension du texte. Dans un second, il est question d'appréhender la mémoire des conflits pour en

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0

dégager l'implicite de résilience et du vivre-ensemble par une didactique de co-construction actionnelle. En fin de compte, la littéractique, bien qu'étant encore dans sa phase de gestation, se prête mieux à la didactique de la paix durable pour des sociétés conflictuelles ou post-conflictuelles, en l'occurrence les pays de la région des Grands Lacs africains, à savoir la République Démocratique du Congo, le Rwanda et le Burundi. Notre illustration de la nouvelle « Des lendemains qui chantent *mutu hayuwaki* » a permis d'enseigner le pardon et la cohésion sociale pour une véritable paix durable. Ainsi, cette littéractique met en exergue une approche textuelle d'exhumation des valeurs iréniques susceptibles de réveiller un peuple paralysé par les rancunes, les haines et les guerres. Elle enseigne à la jeunesse la paix que les adultes n'ont pas réussi à maintenir. Voilà l'un des rôles que les universités pouvaient jouer en vue de produire à l'humanité des têtes utiles œuvrant pour le bien-être de tous.

Références bibliographiques

Achab, D. (2006) Didactique du texte littéraire : quelle démarche pour l'enseignement du texte littéraire ? *Québec français* n° 143, Montréal, Erudit

Adam, J-M. (1999) Linguistique textuelle : introduction à l'analyse textuelle des discours. Paris, Armand-Colin.

Bally, C. (1951) Traité de stylistique française, Genève-Paris, Librairie Georg et Cie-K.

Barthes, R. (1973) Le plaisir du texte. Paris, Seuil.

Bena M. J. & Jason E. (2014) Pour un nouvel enseignement de français au secondaire inférieur dans *Le Cœur et l'esprit*, Paris, L'Harmattan, 329-368.

Bongeli, E. (2015) La République démocratique du Congo : fabrique de cerveaux inutiles ?, Paris, L'Harmattan.

Cuq, J. & Grouca, I. (2005) Cours de didactique du français langue étrangère et seconde. Grenoble : PUG.

Gervais, B. (1993) A l'écoute de la lecture, Montréal, UCB éditeurs.

Grêt, C. (2006) Formation des enseignants à la pédagogie active et participative en milieu africain, Thèse de doctorat en pédagogie, UNIKIS.

Makomo, M. (2011) Le roman de Sony Labou Tansi : stratégie du verbe et participation du lecteur. Contribution à la théorie de la lecture, Thèse de doctorat, UOB.

Makomo, M. (2018) Des lendemains qui chantent mutu hayuwaki dans *Convergences Positiver l'autre*, Sembura-Ferment littéraire, Kigali, Fountain Publishers, 149-156.

Manon, H. (2006) Une démarche intégrée et explicite pour enseigner à apprécier les œuvres littéraires dans *Québec français* n° 143, Montréal, Erudit, 74-76.

Kerbrat-Orecchioni, C. (2005) Le Discours en interaction. Paris, A. Colin.

Kerbrat-Orecchioni, C. (1980) L'énonciation de la subjectivité dans le langage. Paris, A. Colin.

Ricœur, P. (1986) Du texte à l'action. Essai d'herméneutique II. Paris, Seuil.

Riffaterre, M. (1971) Essai de stylistique structurale, Paris, Flammarion.

Sembura-Ferment littéraire, (2018) Convergences : Positiver l'autre. Anthologie 3, Kigali, Foutain Publishers Rwanda, Oxford : Africa Books Collective Ltd.

Akofena
Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication

Todorov, T. (1978) Lecture comme construction dans le genre du discours, Paris, Seuil.
Viala, A. (2002) Texte dans Aron (Paul), Saint-Jacques (Denis) Viala (Alain), (dir), *Le dictionnaire du littéraire*. Paris : PUF/Quadrige.

Revue Scientifique des Sciences du Langage,
Lettres, Langues & Communication

ISSN-L 2706-6312/ E-ISSN 2708-0633 CC BY 4.0